



Philosophie et sémiotique. Cassirer, Merleau-Ponty, Deleuze*

Claude Zilberberg**

Résumé: Les textes sont communément rattachés à un auteur précis, mais les emprunts, c'est-à-dire les citations en style direct et les allusions en style indirect, si elles règlent la question de fait, ne règlent pas celle du droit, laquelle relève de la syntaxe extensive, c'est-à-dire de la syntaxe qui procède par tri(s) et mélange(s): de quel droit «mélanger» Cassirer et Hjelmslev? Cassirer et Hjelmslev affirment l'un et l'autre leur attachement à la structure; ils partagent le même horizon, c'est-à-dire l'asymétrie de l'espace structural: asymétrie du sacré et du profane pour Cassirer; asymétrie entre les grandeurs intensives au principe des valeurs d'absolu et les grandeurs extensives au principe des valeurs d'univers. La relation entre Deleuze et Hjelmslev est d'abord terminologique. Hjelmslev fait appel à la tension entre grandeurs intenses pour l'essentiel nominales et grandeurs extenses pour l'essentiel verbales. Deleuze pose à partir du couple [intensité *vs.* étendue] que l'intensité s'annule en étendue; ce procès reproduit la tension [concentration *vs.* diffusion] centrale dans *La catégorie des cas* (Hjelmslev, 1972). La relation de Merleau-Ponty à la linguistique est moins nette et se limite à la seule mention du nom de Saussure. Les thèses directrices de la théorie linguistique ne pouvaient qu'embarrasser le phénoménologue. La linguistique ne vise pas des essences séparées, mais des complexités, des intersections, des nœuds. Les grandeurs sémiotiques sont d'abord solidaires les unes des autres. Enfin les significations sont dans la dépendance de la langue qui les formule. Le contrôle de la langue sur le sens n'est pourtant pas total. La nouveauté ne pouvant pas être imputée à la langue, Merleau-Ponty voit dans le jaillissement de la nouveauté-événement la possibilité de contenir ce contrôle et de restaurer pour le sujet la prérogative qui est la sienne.

Mots-clés: événement, extensité, intensité, langage, sujet

Introduction

Le point est connu: les livres écrivent les livres dans le plan du contenu; dans le plan de l'expression, les citations à la discrétion de l'énonciateur alertent de temps à autre l'énonciataire sur la présence en sous-main de ces discours dans lesquels l'énonciateur puise à son gré. Du point de vue tensif, nous sommes en présence de la syntaxe extensive, celle qui opère par tris et mélanges. Mais le mélange peut soit aboutir à la fusion, soit rester à l'état de simple juxtaposition. Dans cette perspective, Waldir Bevidas se demande si les «trois

philosophes [Cassirer, Deleuze et Merleau-Ponty] qu'il nous arrive de citer ont le même degré de compatibilité épistémologique avec la base hjelmslevienne» que nous supposons pour étayer la grammaire de l'affect que nous nous efforçons de préciser.

1. Cassirer

La relation de Cassirer à la linguistique ne laisse pas d'être singulière. Nombreux sont les philosophes qui se sont intéressés au langage, mais bien peu se sont souciés de la langue dans laquelle ils s'exprimaient,

* La brève note que l'on va lire est née d'un sentiment de méconnaissance qui a duré quelques années. Lors d'un entretien vidéo organisé en 2007 par les sémioticiens brésiliens Waldir Bevidas et Iara Farias – disponible en ligne sur (<http://www.youtube.com/user/IRFarias/videos>) –, Claude Zilberberg regrettait de n'avoir pu donner la mesure de sa dette envers le philosophe E. Cassirer; une deuxième rencontre a donc eu lieu (juillet 2010) où l'interviewé faisait le point, entre autres, sur cet apport essentiel. On en retrouvera ici le passage concernant la place occupée par les penseurs en cause dans les développements de l'hypothèse dite tensive [Remarque des éditeurs].

** Séminaire Intersémiotique de Paris, Paris - France. Endereço para correspondência: (zilberberg.ca@gmail.com).

tandis que Cassirer a consacré à la linguistique le premier volume de *La philosophie des formes symboliques* (1986)¹, volume qui est une véritable somme de la linguistique du dix-neuvième siècle. Prévenons d'emblée l'objection selon laquelle cette linguistique serait obsolète. Il n'en est rien comme le montre Hjelmslev à propos de la notion de rection «qui est d'importance capitale pour la linguistique classique aussi bien que pour la linguistique structurale.

Etant une fonction entre signes, la rection est en effet un fait structural reconnu par la doctrine classique, donc une de ces notions qu'il convient de conserver, tout en la soumettant à une analyse plus stricte et plus suivie» (Hjelmslev, 1971a, p. 150). Détail étrange: Cassirer qui donne le sentiment d'avoir tout lu ne mentionne pas le nom de Saussure dans le volume qu'il consacre au langage; c'est seulement dans son testament, *Essai sur l'homme* (1991), que le nom de Saussure apparaît comme celui qui a mis fin à l'unité de la linguistique: «En réalité, l'étude du langage humain ne constitue pas l'objet d'une science, mais de deux sciences. Dans une telle étude, il faut toujours distinguer deux axes, l'axe de la simultanéité et l'axe de la succession» (Cassirer, 1991, p. 176).

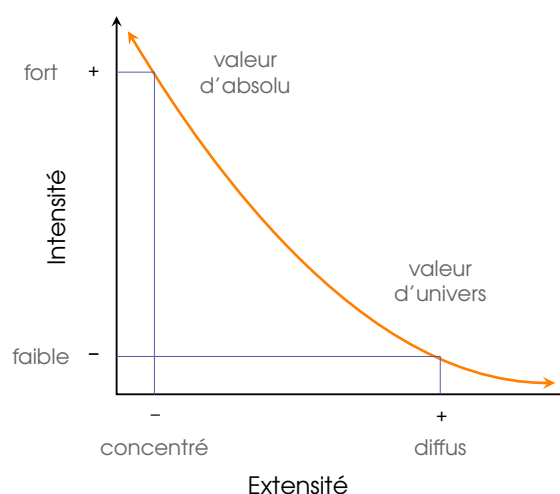
Cette omission est sans conséquence puisque Cassirer affirme pleinement le point de vue structural dans les termes mêmes de Hjelmslev: «Dans ce système il n'y a plus de point isolé: tous les éléments se rapportent les uns aux autres, s'indiquent les uns les autres, s'éclairent et s'expliquent réciproquement» (Cassirer, 1989, p. 49). Le lexique est celui de la structure: système, rapport, réciprocité; le terme de dépendance auquel tient Hjelmslev puisqu'il en fait le centre de sa définition de la structure: «entité autonome de dépendances internes» (Hjelmslev, 1971a, p. 28), n'apparaît pas, mais il est aisé de le catalyser.

L'hypothèse tensive est attachée à la corrélation entre les données de l'espace tensif et la dualité actuelle des valeurs confrontant les valeurs d'absolu intenses et exclusives aux valeurs d'univers faibles et diffus. L'espace tensif est défini par l'intersection de l'intensité et de l'extensité. Cette intersection, après l'analyse de l'intensité selon [fort vs faible] et celle de l'extensité selon [concentré vs diffus], projette deux régions bien distinctes: une région d'intensité forte et d'extensité réduite et une région d'intensité faible et d'extensité étendue. La première accueille les valeurs d'absolu, la seconde, les valeurs d'univers.

¹ La rédaction de *La philosophie des formes symboliques* s'étend sur six années. 1923: *Le langage*; 1925: *La pensée mythique*; 1929: *Phénoménologie de la connaissance*.

² Dans *Langage et mythe* (1989), Cassirer résume lui-même son propos: «Elle [la vision spirituelle] vise à la condensation, à la concentration, à la mise en valeur par isolement» (Cassirer, 1989, p. 73).

Soit:



Jusqu'à un certain point, le schéma tensif appartient «pour moitié» à Cassirer pour ce qui relève de l'intensité par la mise en œuvre de la tension [fort vs faible], «pour moitié» à Hjelmslev par la mise en œuvre de la tension [concentré vs diffus].

La question difficile, celle qui n'aura jamais que des réponses plausibles, est celle-ci: comment se constitue une valeur d'absolu? un pic d'intensité? un accent? Cassirer nous propose une réponse en deux temps. D'abord en admettant d'une part l'hypothèse d'une opération radicale de tri laquelle aboutit à une *concentration* au titre de la syntaxe extensive, d'autre part une opération d'*intensification* au titre de la syntaxe intensive:

Car, ici, [pour la pensée mythique] où le processus d'appréhension par l'esprit ne vise pas tant l'élargissement, le déploiement, l'extension du contenu que sa plus grande intensification, il doit y avoir un effet rétroactif sur la conscience. Toute autre existence, tout autre événement disparaît alors pour la conscience; tous les ponts qui relient le contenu concret de l'intuition à la totalité de l'expérience sont comme rompus: ce contenu, ou plus précisément ce que la vision mythique ou linguistique en préserve, remplit à lui seul le tout de la conscience (Cassirer, 1989, p. 75)².

Pour Hjelmslev comme pour Cassirer, les relations ont le pas sur les grandeurs. Pour le premier: «Elle [la théorie] veut qu'on définisse les grandeurs par les

rapports et non inversement» (Hjelmslev, 1971a, p. 31). Cassirer s'exprime en des termes comparables à propos du mana: «Le seul noyau un peu ferme qui semble nous rester pour définir le mana est l'impression d'extraordinaire, d'inhabituel et d'insolite. L'essentiel ici n'est pas ce qui porte cette détermination, mais cette détermination même, ce caractère d'insolite» (Cassirer, 1986, p. 103).

La structure élémentaire de l'espace constitue un motif de convergence. Dans les dernières pages de *La catégorie des cas* (1972), Hjelmslev estime que trois dimensions sont nécessaires pour ordonner l'espace: la première dimension est la «direction» contrôlant l'alternance du «rapprochement» et de l'«éloignement»; la seconde dimension est la «cohérence» contrôlant l'alternance entre l'«inhérence» et l'«adhérence»: «[...] il y a inhérence quand la distinction est celle entre l'intériorité et l'extériorité; il y a adhérence quand la distinction est celle entre contact et non-contact» (Hjelmslev, 1972, p. 129-130). La troisième dimension est celle de la subjectivité et la question porte sur la présence ou l'absence d'un «spectateur»; Hjelmslev produit à titre d'exemple l'écart entre les prépositions *devant vs. derrière* qui supposent un «spectateur» et les prépositions *dessus vs. dessous* qui n'en supposent pas.

La seconde dimension peut être rapprochée de la distinction que pose Cassirer entre le sacré et le profane:

La distinction spatiale primaire, celle qu'on ne cesse de retrouver, de plus en plus sublimée dans les créations plus complexes du mythe est la distinction entre deux provinces de l'être: une province de l'habituel, du toujours-accessible, et une région sacrée, qu'on a dégagée et séparée de ce qui l'entoure, qu'on a clôturée et qu'on a protégée du monde extérieur (Cassirer, 1986, p. 111).

L'homologation s'établit ainsi:

inhérence	adhérence
↓	↓
sacré	profane

Faut-il le préciser? Le sacré est l'espace d'accueil concordant avec les valeurs d'absolu, tandis que l'espace profane reçoit les valeurs d'univers.

Les deux conceptualisations diffèrent sur un point secondaire: l'approche de Hjelmslev subsume un sujet *percevant*, tandis que celle de Cassirer présuppose un sujet *agissant*. Cette convergence entre les deux approches est la raison pour laquelle nous avons, à titre personnel, aménagé la tension basique entre l'ouvert et le fermé en ces termes:

S ₁	S ₂	S ₃	S ₄
↓	↓	↓	↓
hermétique	fermé	ouvert	béant
≈	≈	≈	≈
qu'on ne peut pas ouvrir	qu'on peut ouvrir	qu'on peut fermer	qu'on ne peut pas fermer

2. Hjelmslev

Dans la mesure où l'espace tensif est défini par l'intersection de la dimension de l'intensité et la dimension de l'extensité, les auteurs qui traitent de l'une ou de l'autre dimension méritent toute notre attention. À cet égard, l'œuvre de Hjelmslev est tout à fait singulière, puisque, au fil des pages³, nous croisons trois couples: [intense *vs.* extense], [intensional *vs.* extensional], [intensif *vs.* extensif].

Le premier couple occupe une place précise dans la déduction des catégories:

Ces paradigmes dont des membres peuvent entrer dans un rapport de direction, sont des paradigmes d'exposants. Les paradigmes qui ne présentent pas cette particularité sont des paradigmes de constituants. [...] Les prosodèmes extenses fournissent les modulations, les prosodèmes intenses fournissent les accents. À grossièrement parler, les morphèmes extenses sont les morphèmes «verbaux», les morphèmes intenses sont les morphèmes «nominaux» (Hjelmslev, 1971a, p. 164-165).

³ La connaissance de l'œuvre de Hjelmslev est tributaire des aléas de la traduction et de la publication, puisque ces notions cardinales ne figurent pas dans les *Prolégomènes à une théorie du langage* (1971b) qui ont fait connaître et... méconnaître en France l'œuvre de Hjelmslev.

Hjelmslev ne précise pas en quoi consiste le jeu de l'intense et de l'extense, mais il est permis d'entrevoir une complémentarité appréciable dans la mesure où l'intense semble configurer le moment de la compétence et l'extense celui de la performance. Moins représenté, le second couple [intentional *vs.* extensional] correspond à la distinction saussurienne entre la valeur et la signification: «Tout signe linguistique est défini du point de vue extensional par sa *valeur*, du point de vue intensional par sa *signification*» (Hjelmslev, 1972, p. 103). Le point de vue extensional consiste à aborder les grandeurs selon leur étendue et non selon leur contenu. Enfin, sans s'être concertés, Hjelmslev et Cassirer abordent l'un et l'autre la question de la *densité* sémiotique. Hjelmslev envisage ainsi dans *La catégorie des cas* (1972) la constitution des systèmes:

La case qui est choisie comme intensive a une tendance à *concentrer* la signification, alors que les cases choisies comme extensives ont une tendance à *répandre* la signification sur les autres cases de façon à envahir l'ensemble du domaine sémantique occupé par la zone (Hjelmslev, 1972, p. 112-113).

Le terme concentrant est dit *intensif*, le terme étendant, *extensif*. Cassirer ne s'exprime pas en ces termes, mais les caractéristiques qu'il attribue à la «pensée mythique» indiquent que celle-ci préfère le «et» au «ou», le terme extensif, dont les frontières sont vagues, au terme intensif dont les frontières sont précises:

Il n'y a pas pour la pensée mythique de moment clairement défini où la vie se transforme en mort et la mort en vie. Elle pense la naissance comme un retour et la mort comme une prolongation. [...] Ce n'est pas l'immortalité mais la mortalité qu'il faut «prouver» (Cassirer, 1986, p. 58-59).

Sur ce point, Cassirer est très proche de Lévy-Bruhl, dont les thèses sur la pensée «pré-logique» ont été contestées, notamment par Lévi-Strauss, mais dans un texte intitulé «Structure générale des corrélations linguistiques» Hjelmslev fait état de l'hypothèse due à un linguiste russe selon laquelle «un système est souvent organisé par l'opposition entre des termes précis d'un côté et des termes vagues de l'autre. [...] il serait faux de vouloir les ramener [les oppositions vagues et imprécises] à un principe rigoureux de type logico-mathématique» (Hjelmslev, 1985, p. 33-34).

3. Deleuze

Dans le chapitre cinq de *Différence et répétition* (1989) intitulé «Synthèse asymétrique du sensible», G. Deleuze recourt au couple [intensif *vs.* extensif] mais sans le référer à l'œuvre de Hjelmslev dont la mention

n'apparaît pas dans la bibliographie. De l'analyse brillante de Deleuze, nous retiendrons les points suivants: **(i)** l'intensité devient le siège de la valeur saussurienne: «L'expression «différence d'intensité» est une tautologie. L'intensité est la forme de la différence comme raison du sensible. Toute intensité est différentielle, différence en elle-même» (Deleuze, 1989, p. 287); **(ii)** la constitution de l'intensité, ce mystère pérenne, est approchée à l'aide de la métaphore de «l'Ecluse», c'est-à-dire par la mise en place d'une figure intensive, c'est-à-dire *rétenive*:

Tout phénomène renvoie à une inégalité qui le conditionne. Tout ce qui se passe et qui apparaît est corrélatif d'ordres de différences: différence de niveau, de pression, de tension, de potentiel, *différence d'intensité*. Le principe de Carnot le dit d'une certaine façon, le principe de Curie le dit d'une autre façon. Partout l'Ecluse (Deleuze, 1989, p. 286);

(iii) la tension entre l'intensité et l'extensité conditionne la flèche de la syntaxe: le devenir est essentiellement négatif: «L'intensité est différence, mais cette différence tend à se nier, à s'annuler dans l'étendue et sous la qualité. [...] la différence n'est raison suffisante que dans la mesure où ce changement tend à la nier» (Deleuze, 1989, p. 288). À première vue, la cause semble entendue: tout en usant du même lexique, les deux approches sont étrangères l'une à l'autre, puisque les analyses de Deleuze, de fait les analyses d'analyses, concernent la physique et les propositions de Hjelmslev la sémiotique. Il nous semble cependant que cette évaluation sommaire doit être nuancée: si l'on projette l'axe paradigmatique sur l'axe syntagmatique comme le voulait Jakobson à propos de la poésie, on aboutit à ceci: si le terme intensif, concentrant de Hjelmslev en vient à se défaire en terme extensif, étendu, cette disparition-diffusion est du même ordre que l'annulation deleuzienne de l'intensité en extensité ou encore la déchéance de la valeur d'absolu en valeur d'univers pour l'approche tensive: «[...] elles [les qualités] mesurent le temps d'une égalisation, c'est-à-dire le temps mis par la différence à s'annuler dans l'étendue où elle est distribuée» (Deleuze, 1989, p. 288). Si l'on admet que la prosodisation du contenu est une perspective qui n'est pas inintéressante, alors l'extrait de *Langage et mythe* (1989) de Cassirer que nous avons que nous avons cité prend valeur de *protase*, les thèses de Deleuze sur l'annulation de la différence prennent elles valeur d' *apodose*.

L'enseignement que nous retirons de ces confrontations est le suivant: il ne serait pas raisonnable de demander des équivalences strictes, des superpositions sans reste. Il convient d'écarter la lettre et d'être fidèle à l'esprit, à l'ambiance ou encore à l'allure générale. Cette convergence partielle entre Hjelmslev

et Deleuze nous autorise à recourir à l'œuvre de ce dernier pour étayer la grammaire de l'affect que nous avons en vue, même si l'analyse de l'intensité en tempo et tonicité qui nous est particulière n'apparaît pas plus chez Hjelmlev que chez Deleuze.

4. Merleau-Ponty

La position de Merleau-Ponty est malaisée à présenter en quelques paragraphes. Par rapport à la sémiotique, ce que l'on a appelé le «tournant phénoménologique» des années 90 peut être imputé au moins en partie à la relecture attentive de l'œuvre de Merleau-Ponty. Ceci dit, la position de l'auteur de *La phénoménologie de la perception* (1983) à l'égard de la linguistique est indirecte. Il n'y a pas de déclaration frontale, principielle, mais une expression biaisée. Tout se passe comme si Merleau-Ponty déclarait seulement les prémisses et nous laissait le soin de formuler la conclusion.

C'est apparemment dans *La prose du monde* (1999) que Merleau-Ponty précise ses réserves à l'égard de la linguistique. Les références précises sont rares. Le nom de Saussure apparaît au détour d'une note, sans être développé. Le nom de Vendryes, auteur d'un livre *Le langage* (1923) évoquant la diversité des langues, apparaît lui plusieurs fois. Sous bénéfice d'inventaire, il nous semble que les réserves de Merleau-Ponty tiennent à trois propositions qui, en bonne logique, devaient lui paraître inacceptables. La première concerne le cœur même du saussurisme: «La langue est pour ainsi dire une algèbre qui n'aurait que des termes complexes» (Saussure, 1962, p. 168). Les unités linguistiques sont non seulement complexes, elles sont surtout négatives: «[...] pris isolément, ni Nacht ni Nächte ne sont rien: donc tout est opposition» (Saussure, 1962, p. 168). L'intentionnalité phénoménologique est ici en défaut, puisqu'elle ne saurait viser directement le «jeu des oppositions linguistiques». La seconde proposition est une conséquence de la première:

Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement: des synonymes comme *redouter*, *craindre*, *avoir peur* n'ont de valeur propre que par leur opposition; si *redouter* n'existait pas, son contenu irait à ses concurrents (Saussure, 1962, p. 160).

La signification devient tributaire de la valeur et la valeur elle-même est fonction de l'effectif de son groupe d'appartenance. La phénoménologie accède à la signification, c'est-à-dire une hypostase, mais non à la valeur, c'est-à-dire à la différence spécifique.

⁴ Selon Valéry: «Sensibilité est propriété d'un être d'être modifié passagèrement, en tant que séparé, et en tant qu'il comporte de n'exister que par événements. C'est l'existence par événements - au moyen de, pendant l'événement» (Valéry, 1973, p. 1168).

⁵ Selon M. Foucault: «Pour qu'il y ait discipline, il faut donc qu'il y ait possibilité de formuler, et de formuler indéfiniment, des propositions nouvelles» (Foucault, 1971, p. 32).

La troisième donnée inacceptable concerne ce que l'on pourrait désigner comme un déterminisme, voire un impérialisme linguistique dont la formulation franche appartient plutôt à Hjelmlev: «La langue est la forme par laquelle nous concevons le monde» (Hjelmlev, 1971a, p. 173). Cette problématique est apparue avec la thèse de Mauthner visant à établir la dépendance de la table des dix catégories d'Aristote à l'égard de la langue grecque. Benveniste est revenu sur ce point dans l'étude intitulée «Catégories de pensée et catégories de langue»:

Or, il nous semble - et nous essaierons de montrer - que ces distinctions sont d'abord des catégories de langue, et qu'en fait Aristote, raisonnant d'une manière absolue, retrouve simplement certaines des catégories fondamentales de la langue dans laquelle il pense (Benveniste, 1967, p. 66).

Benveniste rejoint sur ce point Hjelmlev: «La langue fournit la configuration fondamentale des propriétés reconnues par l'esprit aux choses» (Benveniste, 1967, p. 70). Enfin, si «penser, c'est manier les signes de la langue», le phénoménologue est fondé à se montrer réservé devant une entreprise qui indubitablement prévient sa propre démarche.

À première vue, la cause semble donc entendue. La réflexion de Merleau-Ponty est étrangère au structuralisme hjelmlevien. Toutefois cette solution de continuité ne fait pas obstacle au rapprochement sur certains points entre la réflexion de Merleau-Ponty et l'hypothèse tensive. Dans les deux approches il y a comme un souci d'accorder une place centrale à l'événement⁴. La structure de la langue, dans une dynamique fondée non plus sur l'implication et l'attendu, mais sur une dynamique de la concession et de l'inattendu, devient ce qui est à transcender afin d'accueillir, puis de recueillir l'éclat de la nouveauté: «La philosophie n'est pas le passage d'un monde confus à un univers de significations closes. Elle commence au contraire avec la conscience de ce qui ronge et fait éclater, mais aussi renouvelle et sublime nos significations acquises» (Merleau-Ponty, 1999, p. 25-26). La nouveauté, cette valeur-événement, est donc à porter au crédit de la concession et, après catalyse, de la poétique de la concession: «Le mystère est que, dans le moment même où le langage est ainsi obsédé de lui-même, il lui est donné par surcroît, de nous ouvrir à une signification» (Merleau-Ponty, 1999, p. 25-26)⁵.

Pour finir

La relation au langage de nos trois philosophes se présente donc à chaque fois sous un jour particulier. Il faut mettre à part la position de Merleau-Ponty dans la mesure où le langage apparaît à la fois comme le mal et le remède: le mal puisque le langage, pour autant qu'il précède le sujet, a autorité sur lui; le remède puisque par la concession il admet l'avènement-événement d'une nouveauté gratifiante. La relation de Cassirer au langage est en quelque sorte classique. S'il en avait eu connaissance, Cassirer aurait sans doute regretté les limites que s'impose Hjelmslev. S'agissant de la relation de Deleuze au langage, Hjelmslev aurait vraisemblablement marqué son étonnement en découvrant l'usage du couple [intensif *vs.* extensif] par Deleuze. L'enseignement qui se dégage de cet examen hâtif est le suivant: à chaque fois qu'une démarche adopte une approche analytique, elle se rapproche de Hjelmslev. Ce qui n'est guère étonnant, puisque les *Prolégomènes* sont à bien des égards en concordance avec l'épistémologie générale. ●

Referências

- Benveniste, Émile
1967. *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- Cassirer, Ernst
1986. *La philosophie des formes symboliques*. T. 2. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Cassirer, Ernst
1989. *Langage et mythe*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Cassirer, Ernst
1991. *Essai sur l'homme*. Paris: Gallimard.
- Deleuze, Gilles
1989. *Différence et répétition*. Paris: PUF.
- Foucault, Michel
1971. *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.
- Hjelmslev, Louis
1971a. *Essai linguistiques*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Hjelmslev, Louis
1971b. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Hjelmslev, Louis
1972. *La catégorie des cas*. Munich: W. Fink.
- Hjelmslev, Louis
1985. *Nouveaux essais*. Paris: PUF.
- Merleau-Ponty, Maurice
1983. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Tel-Gallimard.
- Merleau-Ponty, Maurice
1999. *La prose du monde*. Paris: Tel-Gallimard.
- Saussure, Ferdinand de
1962. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Valéry, Paul
1973. *Cahiers*. T. 1. Paris: Gallimard. (Coll. Bibliothèque de La Pléiade).
- Vendryes, Joseph
1923. *Le langage*. Paris: Albin Michel.

Dados para indexação em língua estrangeira

Zilberberg, Claude

Philosophie et sémiotique. Cassirer, Merleau-Ponty, Deleuze

Estudos Semióticos, vol. 7, n. 2 (2011), p. 1-7

ISSN 1980-4016

Resumo: *É costume ligar os textos a um autor em particular, mas, se os empréstimos - citações em estilo direto, alusões em estilo indireto - solucionam a questão de fato, não solucionam a questão de direito, pois esta última procede da sintaxe extensiva, a saber, a que opera por triagens e misturas. Com que direito pode alguém “misturar” Cassirer e Hjelmslev? Ambos afirmam seu apego à estrutura, compartilhando um mesmo horizonte, o da assimetria do espaço estrutural. Em Cassirer, assimetria entre o sagrado e o profano; assimetria entre as grandezas intensivas, subjacentes aos valores de absoluto, e as grandezas extensivas, subjacentes aos valores de universo. Entre Deleuze e Hjelmslev, a relação é, antes de mais nada, terminológica. Hjelmslev lança mão da tensão entre grandezas intensas, basicamente nominais, e grandezas extensas, basicamente verbais. Deleuze, a partir do eixo [intensidade vs. extensão], afirma que a intensidade se anula na extensão; tal processo reproduz a tensão [concentração vs. difusão], central na obra *La catégorie des cas* (1972), de Hjelmslev. Já a relação de Merleau-Ponty com a linguística, menos nítida, limita-se à menção do nome de Saussure, sem mais. As teses condutoras da linguística só podiam, realmente, trazer embaraço para o fenomenólogo. O que a linguística apreende não são essências disjuntas, e sim complexidades, interseções, nós. As grandezas linguísticas são, em primeiro lugar, solidárias umas com as outras. Por fim, as significações estão na dependência da língua que as formula. O controle da língua sobre o sentido, porém, não é total. Uma vez que a novidade não pode ser atribuída à língua, Merleau-Ponty vê no surgimento da novidade-acontecimento a possibilidade de restringir esse controle, restaurando assim as prerrogativas do sujeito.*

Palavras-chave: *acontecimento, extensidade, intensidade, linguagem, sujeito*

Como citar este artigo

Zilberberg, Claude. Philosophie et sémiotique. Cassirer, Merleau-Ponty, Deleuze. *Estudos Semióticos*. [on-line] Disponível em: (<http://www.fflch.usp.br/dl/semiotica/es>). Editores Responsáveis: Francisco E. S. Merçon e Mariana Luz P. de Barros. Volume 7, Número 2, São Paulo, novembro de 2011, p. 1-7. Acesso em “dia/mês/ano”.

Data de recebimento do artigo: 03/10/2010

Data de sua aprovação: 26/11/2010
